

# La petite Moisson



numéro 6 - mars 2020



## Confinés

La vie de la Maison d'enfants s'organise pendant le confinement. Les temps de travail scolaire alternent avec des activités variées : jardinage, sport, barbecue...  
p.6

## À vos crayons

L'artiste Gu Lagalerie a proposé aux enfants de participer à une exposition collaborative autour de l'abeille noire.  
p.8

## Des portraits et des écrits

Rencontre avec Stéphane Asseline, photographe. Il revient sur le projet qu'il a mené auprès de soixante-dix enfants accueillis dans les établissements de l'association Moissons Nouvelles.  
p.14

## Silence, on tourne !

Durant deux jours, la Maison d'enfants a été le lieu d'un tournage amateur. Comédiens, preneur de son, réalisateur font découvrir les dessous de la réalisation d'un film.  
p.18

## Des pas de danse

Clément anime tous les mercredis, en période scolaire, un atelier danse très attendu par les enfants.  
p.22

## Un projet associatif

Le projet associatif 2020-2024 a été présenté à la MECS d'Évreux le 2 mars. L'occasion d'échanger entre administrateurs et salariés.  
p. 28

 **MOISSONS  
NOUVELLES**

Maison d'enfants  
11 rue Jean Bart  
Évreux

# Table des matières



## 6

### Quand le confinement est là...

La fermeture des écoles et les mesures de confinement sont entrées en vigueur le 16 mars. La Maison d'enfants a intégré dans son quotidien ces impératifs édictés pour lutter contre le covid-19.

## I4

### Des portraits

Stéphane Asseline, photographe professionnel, a rencontré soixante-dix enfants accueillis dans les établissements de l'association Moissons Nouvelles. Il revient sur son projet associant photographie et écriture.



## 28

### Au son du djembé

Athman Yalali, éducateur, entraîne les enfants au rythme des percussions sur un djembé. Un moment ludique de partage pour se défouler et apprendre à être attentif.



08 Dessinons des abeilles

18 Silence, on tourne !

22 Des ateliers danse tous les mercredis

27 En selle

28 Un projet associatif pour 2020-2024

30 Les brèves

---

**Le prochain numéro de la Petite Moisson sera entièrement consacré à la gestion du confinement dans le cadre de la lutte contre le Covid-19.**

# L'appel d'Évreux

**É**coutez le chant de guerre, l'appel d'Évreux : TOUS à vos postes !

Allons enfants de la Protection de l'enfance, nous voilà en résistance contre le coronavirus.

Nous sommes à nos postes et nous respectons le confinement.

L'appel d'Évreux remplace aujourd'hui l'appel de Londres :

**IL NOUS MANQUE DES MASQUES ET  
DU GEL HYDROALCOOLIQUE !**

L'organisation est à son apogée, l'esprit des résistants est à l'unité et nous faisons barrière.

Soyez avec nous contre la maladie et la protection de nos petites têtes !

Des nouvelles initiatives se mettent en place comme des accueils de jour pour les familles qui ne peuvent gérer le temps du confinement avec des jeunes en conflit.

Nous appelons tous les jours les familles de la Mesure d'observation et de soutien à la parentalité et celles de la MECS, travail de réseau, citoyens, citoyennes, notre engagement est total !

Nous n'attendrons pas la remise des médailles, je dis aujourd'hui grandement MERCI à notre personnel très engagé en protection de l'enfance.

Nous maintenons la lutte contre la maladie.

Vive le travail social !

Guy Bernard Aboulin

directeur du Pôle Normandie  
Moissons Nouvelles





# QUAND LE CONFINEMENT EST LÀ...

Les mesures de confinement mises en place pour lutter contre le covid-19 font désormais partie du quotidien.

**A** lors que la rédaction de la Petite Moisson était en pleine effervescence, faisant le compte des articles déjà rédigés et de ceux encore en chantier, le Covid-19 a fait son apparition. Le contenu de ce numéro en est chamboulé, ce qui est un moindre mal. De leur côté, tous les services de la MECS d'Évreux ont dû s'adapter aux mesures de confinement. Rapidement, les équipes ont organisé la bonne marche de la Maison d'enfants : mesures de sécurité à instaurer, personnel disponible, personnes en télétravail, organisation des journées des enfants et de leur scolarité, liens avec les familles, organisation des services de la MOSP\*... Une partie du personnel a adopté le télétravail. *« J'ai emmené tous les documents indispensables, mon ordinateur, une imprimante et même une agrafeuse pour être en mesure de travailler exactement comme d'habitude et ne pas prendre de retard, confie Céline Froville, responsable administratif et financier. Lorsque j'ai quitté mon bureau partiellement vide, j'avoue que cela m'a fait un drôle d'effet. Cette situation demande une adaptation à tous, les personnes en télétravail et celles présentes au sein de la MECS. »*

Aujourd'hui, les jeunes ont trouvé leur rythme. Moments de détente en extérieur (jardinage, jeux, barbecue dans les espaces verts de la MECS...) alternent avec des activités dans les locaux et les plages de travail scolaire. Les groupes d'enfants se retrouvent pour des temps partagés mais les déplacements individuels d'un groupe à l'autre sont limités à titre préventif. Sandrine Rigaudier, chef de service éducatif secteur enfant, explique : *« Nous organisons de nombreuses activités. Les jeunes sont un peu stressés de ne pas pouvoir sortir et de ne pas voir leurs parents mais les choses se passent bien. »*

## Une fièvre

Un espace réservé à l'accueil des enfants qui seraient malades a été aménagé. Les équipes restent en alerte. Leur sang froid a été mis à rude épreuve aux premiers jours du confinement avec un enfant présentant une forte

fièvre. Plus de peur que de mal, il s'agissait d'un cas de varicelle nécessitant tout de même des précautions pour éviter d'autres cas.

Côté école, Perle Da Costa, éducatrice scolaire, résume : *« Je reste en lien avec les établissements scolaires qui m'envoient régulièrement du travail pour les jeunes que je transfère par la suite aux équipes ».*

## Toutes les familles vont bien

Du côté des familles, il ne semble pas y avoir de stress. Sandra Ferment, à la MOSP, constate : *« Les familles sont contentes en général d'avoir des nouvelles de leur enfant placé à la MECS et aussi que l'on prenne soin d'eux. Presque tous les parents se disent un peu débordés dans la gestion de la scolarité des enfants qu'ils ont à charge. Comme ils l'expriment « on est pas prof ! » mais ils semblent s'y faire. Les journées sont plus longues pour les personnes logées en appartement. Les personnes isolées sont contentes d'avoir une petite conversation par jour. Tous pensent que cela va être long sans voir les enfants. Parfois, j'ai l'impression que je les dérange un peu pour certains, mais j'essaie d'y mettre de l'humour pour faire passer la chose. Tous respectent le confinement et déplorent les comportements de certains concernant l'approvisionnement des courses. »*

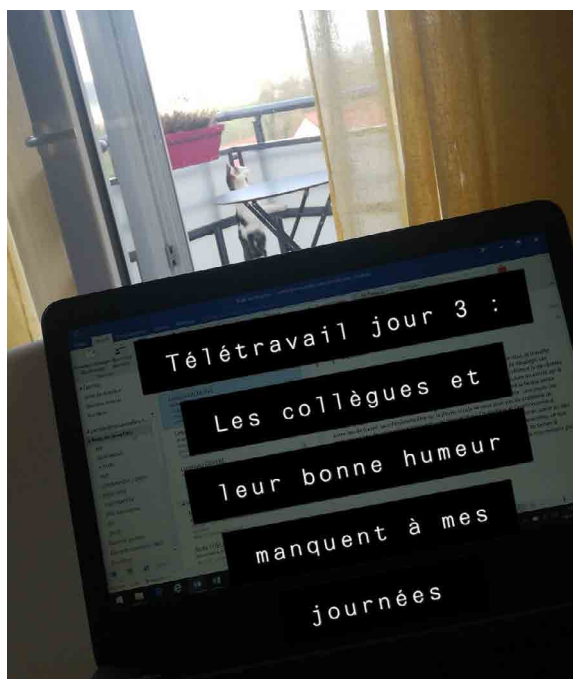
Un constat partagé par Anrifoudine Ali M'Madi, aussi à la MOSP : *« Les familles sont bienveillantes envers nos équipes et nous souhaitent bon courage. Néanmoins, certaines se demandent si nous faisons le nécessaire pour ne pas « contaminer leurs enfants » dans la mesure où nos équipes font des allers-retours entre travail et domicile. Je les ai rassurées en leur disant que nous suivons parfaitement le protocole mis en place ainsi que les gestes barrières pour protéger au maximum les jeunes. Ce qui est efficace puisque pour le moment nous n'avons aucun cas de contamination au sein de la Maison d'enfants. »*

MOSP : mesure de soutien et d'observation à la parentalité.



Clément, qui anime, en temps normal des ateliers danse durant la période scolaire (*lire page 22*) vient trois heures par jour et propose de nombreuses activités : danse, sport, aide aux devoirs... (photo ci-dessus).

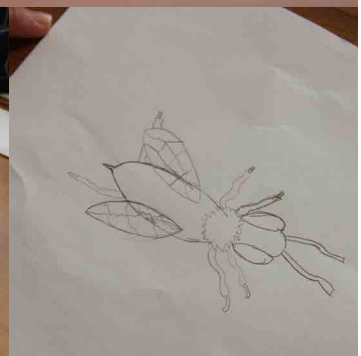
Deux éducateurs sportifs de l'Itep (institut thérapeutique éducatif et pédagogique) interviennent également : foot, tir à l'arc, basket... sont au programme (photo ci-dessous). (photos : personnel de la MECS)



Camille Félix, assistante administrative résumée, en une photo, ce que ressent le personnel en télétravail et en arrêt maladie.









## DES ABEILLES, DE JEUNES **DESSINATEURS** ET UN ARTISTE



Gu Lagalerie intervient régulièrement à Maison d'enfants. En février, il a proposé un atelier aux enfants, juste avant de poser durablement ses toiles à la MECS.

**J**eudi 27 février, 10 h 30. Sur la table, des crayons de couleur, des pinces, des feuilles. Les jeunes enfants du groupe Émeraude s'appliquent à dessiner des abeilles noires, avec l'aide de Gu Lagalerie, artiste aux multiples talents. Les dessins devaient être exposés, avant la mise en place des mesures de lutte contre le coronavirus, à l'Amicale de Navarre\*, à Évreux, du 16 mars au 10 avril. Le vernissage de l'exposition été fixé le 26 mars.

### **L'abeille noire trop méconnue**

Parmi les personnes à l'origine de ce projet, on trouve deux membres de l'Amicale de Navarre : Alain Lamy, artiste peintre normand et un de ses amis, apiculteur. Gu connaît bien Alain Lamy ([alain-lamy.fr](http://alain-lamy.fr)), il rejoint rapidement l'organisation de l'exposition collaborative de dessins sur l'abeille noire. Une façon ludique de sensibiliser le public à l'importance de cet insecte et de faire découvrir une sous-espèce méconnue (*lire encadré*). Associations, écoles, centre de loisirs... sont sollicités pour participer. ayant ses repères dans l'établissement, Gu a proposé le projet à la MECS.

Gu est artiste peintre, dessinateur, illustrateur et bodypainter (*lire encadré*). Son univers est néo-gothique, « *Tim Borton est une de mes influences* » explique le trentenaire qui porte nombre de tatouages et de piercings. D'ail-

leurs, au début de l'atelier, Mathis a remarqué « *Tu fais un peu peur toi !* ». Mais vingt minutes plus tard, le garçonnet a succombé à la douceur et la gentillesse de Gu, tous les deux discutent tranquillement.

En un temps record, malgré la dissipation épisodique des jeunes enfants, Gu les conduit à aller jusqu'au bout de leur œuvre. Au passage, il les a initiés à l'utilisation des crayons aquarelles. Il faut dire que Gu enseigne depuis plusieurs années. Enfants, adultes et personnes âgées suivent ses cours dans des cadres variés : associations, cours privés, animations, écoles... « *Mon objectif est de vivre un jour de mon art, l'enseignement me permet de sécuriser mes revenus. Mais même si cela n'était plus nécessaire, j'aurais toujours envie de transmettre, d'accompagner les gens dans la révélation de leurs talents* » explique Gu.

Avant de partir, Noémie demande : « *Pourquoi tu as des chaînes accrochées à ton pantalon ?* ». « *C'est parce que j'ai beaucoup d'idées qui me viennent en permanence, elles me gardent les pieds sur terre !* » répond l'artiste.

### **Faire des croquis**

Les plus grands viennent à leur tour l'après-midi. « *Savez-vous pourquoi on fait des croquis avant de réaliser nos dessins définitifs ?* » interroge Gu.

Suivent des échanges riches sur la nécessité de s'entraîner, quel que soit le domaine.

Au cours des séances, des jugements de valeur répétés se font entendre : « *il est moche mon dessin* », « *C'est trop nul ce que j'ai fait* ». Certains sont tentés de décalquer des modèles. Patiemment, avec subtilité, l'artiste encourage, donne confiance. Les abeilles, dans des styles variés, prennent vie.

Gu est intervenu plusieurs fois à la MECS. « *Je suis entré en contact avec la Maison d'enfants, il y a environ cinq ans, par le biais de la personne qui animait des séances d'art-thérapie avec les enfants. Elle achetait ses fournitures dans le magasin où je travaillais à l'époque. Il y a eu de nombreux projets avec les jeunes, j'ai même été éducateur trois mois, juste avant de lancer mes cours de dessin. On a réalisé une fresque sous le préau.* » Le jeune homme a également organisé des séances de dessin le soir sur le groupe Haribo (adolescentes) ; accompagné, une année, la création d'œuvres pour une exposition lors de la fête de juin... Pas de doute, Gu a ses habitudes à la Maison d'enfants ! En ce jeudi, nombre d'enfants viennent aussi

spontanément dire un petit bonjour, se posent pour discuter, dessiner. On entend des rires s'échapper de la salle, pourtant tout le monde reste concentré. « *L'année dernière, quand j'ai vu Gu, j'ai eu peur, confie une adolescente. Mais en fait, je vois qu'il est très gentil !* ».

### Un atelier dans la MECS

Le week-end qui suit, Gu pose ses toiles à la MECS : « *Je n'avais plus d'atelier et actuellement je travaille des toiles d'un mètre sur un mètre, voire trois mètres sur trois. Je suis heureux de m'installer dans un local inutilisé. Les enfants viendront me voir quand ils le voudront, il y aura du matériel pour qu'ils puissent dessiner et je serai là pour leur donner des conseils. Ils auront ainsi un professeur à disposition.* » La nouvelle ravit les jeunes. « *Je vous proposerai de découvrir la technique de projection sur toile* » promet Gu. Les yeux des adolescents pétillent. Un univers s'ouvre, avec la promesse de nombreuses découvertes...

\* *Maison de quartier,  
4 place Bertrand du Pouget, Évreux.*

## Une abeille résistante

L'abeille noire est une sous-espèce de l'abeille domestique européenne. Vive, frugale et résistante, l'abeille noire est présente des Pyrénées à la Scandinavie depuis un million d'années environ. De couleur brun noir, elle est plus sombre que les autres sous-espèces européennes et plus grande, avec un abdomen particulièrement large et volumineux. Sa trompe est relativement courte et ses nombreuses soies en font une excellente récolteuse et disséminatrice de pollen.

Particulièrement bien adaptée au climat européen, cette abeille locale est plus résistante aux maladies et les ouvrières sont reconnues pour leur longévité. Elle est capable de faire face aux conditions extrêmes de l'hiver : la taille de la colonie diminue alors et les abeilles consomment leurs réserves de miel avec parcimonie, un processus de régulation qui augmente leurs chances de survie.

De par sa large aire de répartition, l'abeille noire présente des écotypes très variables en fonction du climat et de la flore locale, en voici quelques exemples : écotype Auvergne, Bretagne, Cévennes, Champagne, Corse, Hainaut, Highlands, Île-de-France, Landes, Languedoc, Loiret, Normandie, Provence, Savoie.

L'utilisation de l'abeille noire par les apiculteurs a fortement reculé car elle a la réputation d'être agressive et de produire peu de miel. Pourtant, sa résistance est un atout de taille dans un contexte où les essaims sont décimés. Sa protection est donc essentielle mais difficile. Des hybridations se produisent dans la nature avec les sous-espèces utilisées par les apiculteurs.

Source : wikipédia et [www.pollinis.org/publications/labeille-noire-une-perle-de-plus-en-plus-rare-quel-faut-protéger-durgence](http://www.pollinis.org/publications/labeille-noire-une-perle-de-plus-en-plus-rare-quel-faut-protéger-durgence)







L'atelier de Gu est installé dans un local inutilisé de la MECS.



Détail de la fresque réalisée sous le préau avec les enfants, il y a quelques années.

### « Mon premier coup de crayon à dix ans »

J'ai donné mon premier coup de crayon à dix ans et mon premier coup de pinceau à 14 ans. Cela fait donc plus de vingt-deux ans que je dessine », explique Gu Lagalerie, originaire de l'Eure. Durant ces années, Guillaume, de son vrai prénom, a exploré de nombreuses méthodes : crayon, fusain, pastels, aquarelle, peinture à l'huile... « Je me définis comme un artiste peintre, dessinateur, illustrateur et bodypainter, un artiste pluridisciplinaire et un enseignant » explique-t-il. Ses créations baignent dans un style néo-gothique, voire « néo-gothique » comme son site Internet le précise malicieusement.

Au cœur de la démarche de Gu, il a la volonté d'aider les gens, les accompagner. « J'ai d'abord fait des études en biologie, pour participer à la recherche contre les maladies mais cela ne me correspondait pas » explique le trentenaire. Son amour pour l'art l'a rattrapé. « J'ai alors fait plein de boulots comme cariste par exemple. J'ai aussi travaillé dans un magasin de beaux-arts. Mon projet était de vivre de ma passion ». Gu poursuit son exploration des techniques artistiques, en dehors d'un cursus de formation formel. Il se fait connaître, il multiplie les cours dans des

contextes variés. « Aujourd'hui, j'ai entre deux cents et trois cents élèves. J'enseigne même au CFA du bâtiment à Évreux » confie l'artiste avec amusement. « Au CFA, certains élèves n'ont même pas un crayon dans leur trousse lors des premiers cours. Pour d'autres, Picasso évoque le constructeur automobile Renault. Mais d'un cours à l'autre, ils assimilent des choses, c'est passionnant d'enseigner auprès d'eux. Il est arrivé qu'un de mes élèves du CFA vienne à une exposition. J'ai été très touché. » En parallèle, les expositions s'enchaînent en Normandie. La prochaine était programmée à... Paris, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, à partir du 11 mars\*. Une nouvelle étape ! « J'expose dix œuvres pendant un mois » complète Gu\*\*.

« Quand je donne des cours ou que je pratique le body-painting, j'accompagne les personnes. Je participe à révéler leurs talents ou je les aide à se réconcilier avec leur corps. Je travaille avec beaucoup de jeunes mères, dans le cadre du body painting. Elles se rendent compte qu'elles ne sont pas moches même si leur corps a changé après la naissance de leur enfant. Ces marques physiques sont le témoignage de leur vécu. » L'artiste a de nombreux projets, souvent dans



Retrouvez Gu sur le net :

[www.facebook.com/GuLagalerie/](https://www.facebook.com/GuLagalerie/)  
[www.gulagalerie.com](http://www.gulagalerie.com)

En vidéo :

[www.youtube.com/channel/UC\\_gsuiEq0yMtVZNCnUFOHyQ/featured](https://www.youtube.com/channel/UC_gsuiEq0yMtVZNCnUFOHyQ/featured)



une optique d'accompagnement, d'art-thérapie : « Je veux aller à la rencontre des personnes âgées, atteintes d'Alzheimer, des personnes hospitalisées en hôpital psychiatrique, explique Gu. Je projette également d'apprendre à signer pour enseigner auprès des personnes sourdes et malentendantes ».

Gu veut également s'appuyer sur son expérience de professeur pour rédiger un livre sur l'apprentissage de l'art. « Il devrait être traduit dans l'alphabet que j'ai inventé\*\*\* » complète Gu. Les idées foi-

sonnent, comme les collaborations notamment avec des groupes de musique comme Lost Opera, Hanibal death machine. Une chose est certaine, l'univers de Gu n'a pas fini de se déployer !

\* Ton Air de Brest, 9 rue de la Maison de Dieu 75014 Paris.

\*\* Cet entretien a été réalisé avant la mise en place des mesures de lutte contre le coronavirus.

\*\*\* Un alphabet que l'on peut découvrir dans ses peintures.



## STÉPHANE ASSELINE, PHOTOGRAPHE : « CETTE EXPÉRIENCE A ÉTÉ EXTRÊMEMENT FORTE »

Stéphane Asseline est photographe professionnel. Entre 2018 et 2019, il a travaillé bénévolement avec les enfants accueillis au sein de Moissons Nouvelles. Récit d'une expérience unique.



**D**epuis vingt-six ans, Stéphane Asseline explore la photographie. Ses œuvres se nourrissent de son activité en tant qu'artiste indépendant, des commandes publicitaires qu'il réalise ainsi que de son travail photographique pour le service Patrimoine et Inventaire du conseil Régional d'Île-de-France.

Entre 2018 et 2019, Stéphane est allé à la rencontre des enfants et des adolescents accueillis au sein des établissements Moissons Nouvelles.

« J'avais envie de m'impliquer bénévolement

*dans un projet associant des aspects humains et sociaux, explique l'artiste. J'ai donc proposé un projet autour de l'image de soi à Isabelle Duhau, administratrice au sein de Moissons Nouvelles. Nous nous connaissons professionnellement depuis longtemps puisqu'Isabelle travaille dans le domaine du patrimoine ».* Le projet, qui s'appuie sur des portraits et un atelier d'écriture, est validé par le conseil d'administration. La première rencontre se déroule en novembre 2018 à Évreux.

« Le personnel prépare ma visite en amont,





"C'est à Evreux que j'ai commencé ce projet. Cela a extraordinairement bien fonctionné" souligne Stéphane Asseline.

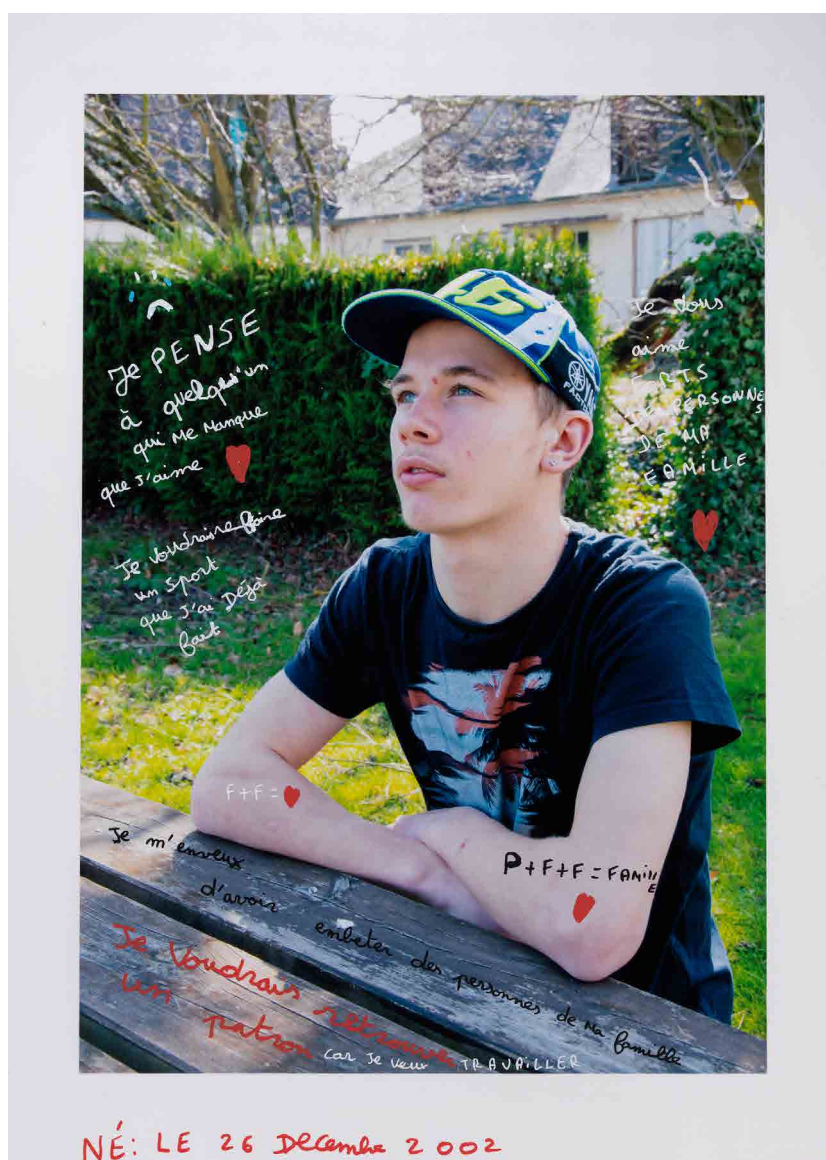
explique la démarche, répond aux premières questions. Ce travail est central dans la réussite du projet », souligne Stéphane. Présent durant deux jours, le photographe prend le temps de nouer des liens avec les jeunes. « Si l'enfant est d'accord, nous discutons en tête à tête de l'endroit où il veut prendre la photo, s'il veut utiliser des accessoires, une tenue particulière... Je respecte toujours les désirs qu'il exprime. Ce moment individuel d'échange, quand il est possible, permet à l'enfant de se lâcher, de sortir des rôles qu'il peut tenir au quotidien. »

Une fois la séance photo réalisée, le jeune choisit un portrait que Stéphane imprime en format A3 + sur du papier de haute qualité grâce à une imprimante qu'il a apportée. « Je tiens à avoir des tirages haut de gamme, ce sont de véritables tirages d'exposition. De cette façon, le jeune n'est pas dans un rapport d'immédiateté avec son image, comme c'est le cas avec les sel-

fies. » Le travail d'écriture commence alors. « Le jeune est accompagné dans sa réflexion : qu'est-ce que la photo dit ou ne dit pas de lui. Il note sur le portrait les éléments de son choix avec des crayons posca. C'est avec les adolescentes que c'est le plus facile. Ce sont elles qui verbalisent le plus aisément en général, constate Stéphane. Avec les plus jeunes, il faut aller chercher les choses, ils ont plus de mal à s'exprimer. Le rôle des éducateurs est alors essentiel. »

#### **Dans l'absolu, une photo ne raconte rien**

« Une photo ne raconte rien dans l'absolu, chacun la perçoit différemment. Parfois, le jeune ne marque qu'un mot ou deux, mais cela suffit à changer la façon dont on regarde son portrait. » Après son séjour en terres euroises, Stéphane pose son matériel à Aix, Boulay, Nantes et Paris et prend, au total soixante-dix photos. Soixante-dix portraits profondément touchants qui témoignent d'autant d'histoires singulières.



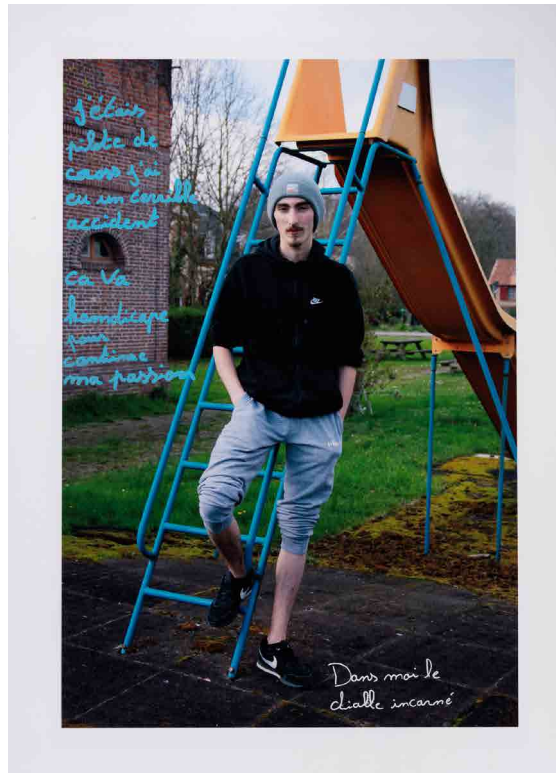
### Je suis un magicien

Voici Bénédicte, Alice, Keny, James, Mathéo photographiés dans leur chambre, dans un parc, devant un tag, avec deux poneys... A chacun sa pose - conquérante, timide ou méditative - le regard résolument tourné vers l'objectif ou perdu dans le vague. Mais surtout, comme le souligne Stéphane, leurs mots nous touchent : « *Je suis un magicien* », « *La douleur ne disparaît jamais, on apprend juste à vivre avec* », « *j'ai une maladie auto-immune* », « *Je veux me sentir mieux* »...

Depuis longtemps, Stéphane travaille sur les liens entre photographie, écriture et dessin.

Son projet avec Moissons Nouvelles est dans le prolongement des interventions qu'il a réalisées auprès d'élèves de tout âge sur ces thématiques. « *La photographie est un prétexte pour aller à la rencontre des gens, raconter des histoires*, conclut Stéphane. *Cette expérience humaine a été extrêmement forte.* »

Pour prolonger ces ateliers, deux expositions devraient être planifiées en juin. La première durant le festival des arts, les 16 et 17 juin, organisé par la MECS d'Évreux et la seconde à l'occasion des journées d'études nationales Moissons Nouvelles fin juin à Aix.



---

Le site internet de Stéphane Asseline :  
[www.stephaneasseline.com/](http://www.stephaneasseline.com/)

Le photographe a collaboré à l'ouvrage « *Photographier l'architecture* » de Karine Guilbert, publié aux éditions Pyramyd. « *La photographie d'architecture est un genre à part entière, souvent indispensable à la diffusion et à la communication d'un projet de bâtiment ou d'aménagement. Les architectes ont recours à la commande photographique pour présenter leur création, en traduire les intentions et en souligner le potentiel. Le photographe d'architecture se met ainsi au service du bâtiment. Loin d'être un simple décor, ce dernier est au cœur du travail photographique. Souhaitant mettre en avant le travail de ces artistes qui restent souvent dans l'ombre du projet qu'ils documentent, Karine Guilbert est allée à la rencontre de quinze d'entre eux.* »

source : <https://pyramyd-editions.com/products/photographier-larchitecture>



# SILENCE ! ON FILME !

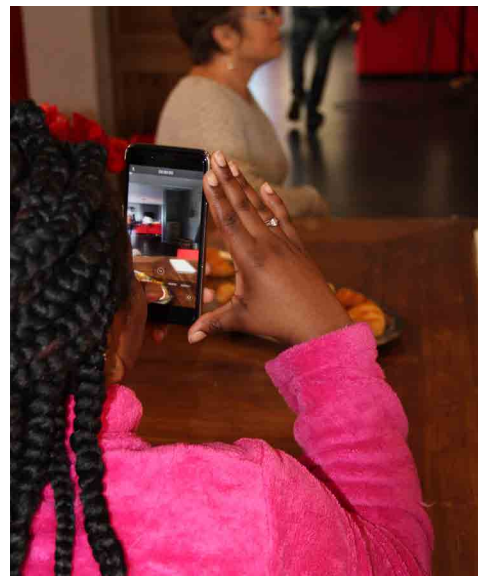
Début février, une équipe de tournage investissait les locaux de la Maison d'enfants. Retour sur ces deux journées qui sortaient de l'ordinaire.

Il règne une effervescence inhabituelle, ce vendredi 9 février à 9 h, dans le groupe Haribo qui accueille les adolescentes. Assis à la table du séjour, des acteurs amateurs relisent leurs dialogues, discutent avec une journaliste de Paris-Normandie. Il y a aussi de jeunes enfants extérieurs à la MECS, accompagnés de leurs mamans, venus faire de la figuration... Dans le salon, le réalisateur et cameraman repère les lieux en détail, accompagné du preneur de son.

## Les yeux ronds

Aurélie et Géraldine, surprises au réveil par l'arrivée de cette petite équipe de tournage, déjeunent, les yeux ronds. Zaire, attiré par l'agitation, a quitté son groupe pour en savoir plus. Puis Géraldine décide de filmer, avec son portable, les comédiens en train de répéter. Bien-sûr, aucun jeune de la Maison d'enfants ni aucun salarié n'apparaîtra dans le moyen métrage sans un accord et les autorisations nécessaires. Les locaux ont été mis à disposition, dans le respect du quotidien des enfants et du travail du personnel.

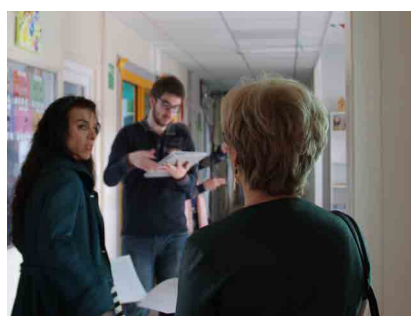
A l'origine de ce tournage amateur, Jocelyne Cople a embarqué dans l'aventure sa famille et ses amis par trois fois déjà. Jocelyne travaille dans le milieu médical mais la pratique artistique a toujours fait partie de sa vie ; elle peint depuis plusieurs années. « *Un jour, je me suis dit que j'allais écrire un film* », raconte, les yeux pétillants Jocelyne. Une fois l'écriture achevée, elle décide, pour le plaisir, de passer à la réalisation. C'est lors de son second travail d'écriture qu'elle invente l'extravagante Clémentine qui prend vie



une première fois en 2019. La comédie « *La réalité de Clémentine* » est tournée puis projetée au cinéma d'Évreux le 3 mars 2019. Clémentine, cinquante ans (jouée par Jocelyne), et son amie Alice, quarante ans reprennent du service aujourd'hui dans « *Les folies de Clémentine* ». Dans le premier épisode, Clémentine, célibataire, rêve d'avoir un enfant. Quand ses règles se font attendre, elle est persuadée d'être enceinte. Commence, pour les deux amies, une folle équipée pour préparer cet heureux événement. Mais Clémentine apprend finalement qu'elle a été rattrapée par la ménopause et envisage alors l'adoption. Les couples ayant souvent la priorité sur les célibataires lors d'une demande d'adoption, les deux amies décident de se marier. C'est sur ce mariage « *blanc* » que le premier film s'achève. Le moyen métrage, tourné à la MECS en mars, raconte les tribulations de Clémentine qui se lance dans les démarches d'adoption.



Le bureau de la comptabilité rangé comme une veille de départ en vacances !



### Créer de beaux souvenirs

« *Je mets à contribution ma famille et mes amis, en tout une quarantaine de personnes. Ce projet personnel, c'est aussi une façon de créer de beaux souvenirs. Avec cette suite, j'avais envie d'aller un peu plus loin dans la folie des deux personnages et de leur famille. Ils sont tous un peu déjantés en fait ! Le film devrait être monté au prin-*



Germain Fidon, en charge du tournage et de la réalisation.

*temps avec une projection au cinéma d'Évreux dans la foulée* » explique Jocelyne.

A ses côtés, pour ce second épisode, Germain Fidon, un professionnel de l'image : « *Je viens de créer mon entreprise dans le secteur de la création vidéo, tournée vers la publicité et la captation d'événement. Mais j'ai toujours eu un intérêt pour la fiction* ». Ce n'est pas un hasard si ce second tournage se déroule dans les locaux de la maison d'enfants. « *Un des comédiens dans « La réalité de Clémentine » est éducateur à la Maison d'enfants* » explique Jocelyne.

Pour veiller au bon déroulement des événements, on peut compter sur Pascal Duval, en charge de la maintenance de l'établissement. Son immense trousseau de clés à la main, il est partout, ouvre les portes, s'assure que personne ne va débouler en plein tournage d'une scène. C'est encore lui qui accompagne Aurélie, qui est sur le groupe Haribo, pour qu'elle accède à sa chambre sans encombre. Elle prend sa valise et repart avec sa marraine pour quelques jours de vacances. Mais Pascal n'en oublie pas les tâches quotidiennes urgentes pour autant. Dans la journée, les kilomètres et les étages défilent pour lui.

L'équipe de tournage investit ensuite le groupe Émeraude qui accueille les plus jeunes enfants. En pleine séance de pâte à modeler, les petits loups déménagent tranquillement dans le groupe voisin, sans s'étonner de ce remue-ménage. Les jeunes figurants du jour se mettent spontanément à jouer avec la cuisine miniature, et se plongent dans les livres du groupe pendant que les adultes répètent.

Nouveau lieu de tournage, le secrétariat où Céline Froville, responsable administratif et financier, s'est installée temporairement. Elle a libéré son bureau, rangé de fond en comble. Un lieu qui sera également utilisé mais lors du second jour de tournage. Comme il manque un figurant, Céline accepte de se glisser dans la peau d'une secrétaire. « *Ce n'est pas évident de jouer avec naturel, nous avons dû reprendre plusieurs fois* » raconte, amusée, Céline.

## **L'envers du décor**

Cette première journée s'achève en extérieur. Le tournage reprend lundi. Ce jour-là, Camille Félix, assistante administrative, partage son bureau avec les acteurs qui naviguent du secrétariat à la comptabilité toute la matinée. « *C'est amusant de voir l'envers du décor*, confie Camille. *On n'imagine pas forcément qu'il faut refaire tant de fois une scène. Il y a les ratés mais aussi les différents angles de prise de vue !* »

Dans l'après-midi, la salle de réunion-spectacle est transformée en un véritable restaurant. À certaines tables, des maîtresses de maison, des éducatrices, des adolescentes de la MECS qui ont eu envie de se glisser dans la peau d'une comédienne.... Quelqu'un suggère, en riant, que tout cela mérite une augmentation... La scène est occupée par un véritable musicien. L'ambiance est bonne enfant.

## **Jupe verte et sac rose**

C'est Pascale Andrews, chanteuse et accordéoniste, qui tient le rôle d'Alice, la bonne copine de Clémentine. Habillée de bric et de broc, jupe verte et sac à main rose à pois, les cheveux en bataille, elle marque les esprits sur son passage. « *J'ai écrit le rôle d'Alice en pensant à Pascale, qui faisait une brève apparition dans mon premier film*, souligne Jocelyne. *En fait, j'ai écrit chaque rôle en pensant à une personne précise.* »

« *Être actrice ressemble beaucoup à ce que je connais, quand j'interprète un morceau de musique. On répète encore et encore, on travaille à faire passer des émotions*, constate Pascale. *Ce rôle m'a plu car il est drôle. Vous savez, j'aime rire et que l'on me fasse rire. J'aime le personnage d'Alice, elle est idiote mais aussi touchante. J'apprécie aussi d'avoir un espace d'improvisation ; tout n'est pas complètement figé dans le scénario. Cela facilite les choses.* » Après une pause, Pascale et Jocelyne retournent à la répétition d'une scène, la journée est déjà bien avancée. Pendant ce temps, la vie quotidienne de la MECS se poursuit. Quelques vocations sont peut-être nées... qui sait ?





Jocelyne Coplo, à gauche, en compagnie de Pascale Andrews tiennent les rôles de Clémentine et Alice.

Pour découvrir Pascale Andrews :

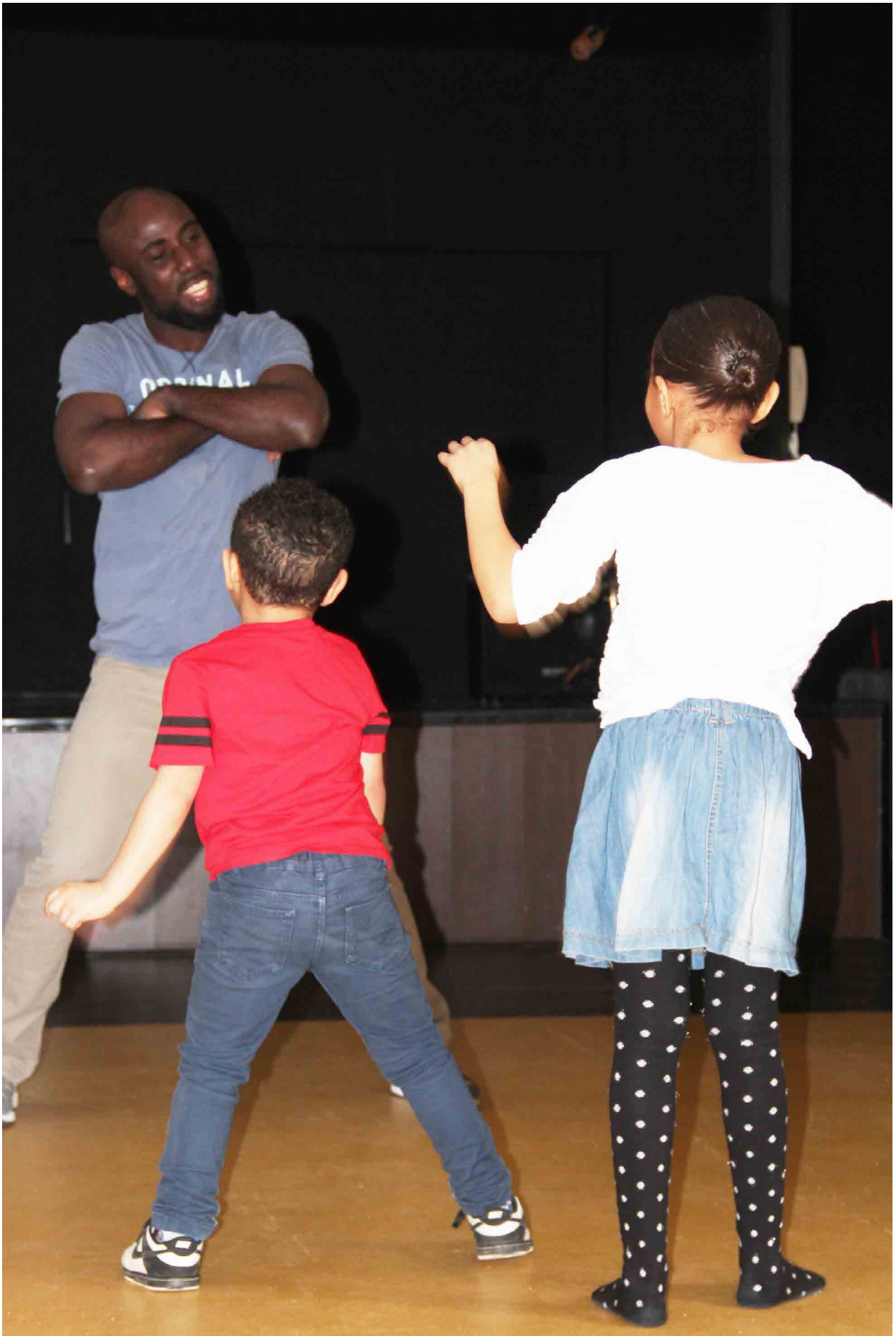
<https://pascaleandrews.jimdo.com/>



## Il y a quelques surprises

**A** l'heure du repas, le second jour de tournage, Germain fait le point : « Le tournage se déroule plutôt bien. Evidemment il y a quelques surprises et je dois composer avec. Les acteurs sont amateurs et je dois parfois leur expliquer certains aspects techniques qu'ils doivent prendre en compte lorsqu'ils jouent. Il y a aussi quelques retards dus à des fous-rires. C'est moi le pointilleux de service qui rappelle un peu à l'ordre pour tenir le planning. Nous n'avons que quatre jours pour tourner et chacun a des impératifs : son travail, des rendez-vous... Jocelyne est scénariste amateur. Quand j'ai re-

travaillé le scénario, pour le tournage, je n'avais pas repéré certains détails. C'est normal mais cela demande des calages au moment des répétitions. Par ailleurs, je n'ai pas d'assistant pour noter quelle version d'une scène est la meilleure, je vais donc devoir visionner tout ce que nous avons tourné ou m'appuyer sur ma mémoire. Cela va me demander deux fois plus de temps pour le montage qui prendra probablement un mois-et-demi à deux mois. J'ai déjà travaillé dans ces conditions pendant mes études pour différents projets mais pas pour un format si long qui implique autant de personnes. »



# « DANSEZ MAINTENANT ! »

Tous les mercredis, en période scolaire, la Maison d'enfants se met mouvement.



Les moments durant lesquels les jeunes répètent leur chorégraphie alternent avec des moments de danse libre. Les enfants proposent leurs pas qui sont testés par le groupe.

**D**epuis septembre, les enfants participent, tous les mercredis en période scolaire, à des ateliers de danse. Au fil des semaines, un lien s'est tissé entre Clément, le professeur, et les enfants. Clément (de son vrai prénom Komla) Bedu fait partie de l'association Kente Dance, créée l'été dernier. « Avec cette association, nous voulons offrir la possibilité de danser à tous les personnes, surtout celles faisant partie d'une minorité. C'est une occasion de partager, échanger, bouger ensemble » explique le jeune homme originaire du Togo. « L'année dernière, en discutant avec un ami,

*Anrifoudine Ali M'Madi, éducateur à la MOSP\*, un service de la Maison d'enfants, j'ai eu l'idée de proposer des ateliers de danse. »* La Maison d'enfants répond favorablement et trois ateliers sont mis en place.

C'est le groupe Émeraude, avec les 3-10 ans, qui commence à 16 h 30. Les enfants déboulent dans la pièce, toujours impatients de retrouver Clément. Éclats de rire, sourires, câlins sont au rendez-vous. Clément met en œuvre de nombreuses séquences de jeux pour garder l'attention des enfants. Il alterne les temps di-



rigés et libres, en fonction des envies des petits danseurs. « *Des jeunes viennent à chaque fois, c'est moins régulier pour d'autres. Cela dépend de leurs impératifs et de leurs envies. Certains viennent juste regarder. Et il y a tous les niveaux. Je m'adapte, je reprends ce qui a déjà été fait si quelqu'un n'est pas venu depuis longtemps* », constate le jeune homme.

### **Proposer des pas, essayer**

C'est ensuite au tour des plus grands avec les groupes Océan et Sable. Clément peut introduire plus de consignes pour travailler la chorégraphie qui sera présentée en juin, lors du festival des arts, organisé par la MECS. « *Je laisse toujours un enfant, même un petit, qui le souhaite proposer ses propres pas. On les essaie ensemble. On les prend ou on voit que c'est trop compliqué pour le groupe.* »

Il y a une forte émulation autour des ateliers et de la chorégraphie qui sera présentée en juin. En attendant ce rendez-vous estival, un petit spectacle a été donné lors de la fête de Noël qui réunit les enfants, les familles et le personnel. Les enfants étaient heureux de montrer le fruit de leur travail et de leur implication.

Le dernier atelier est réservé aux adolescentes du groupe Energie et Haribo. « *Nous parlons beaucoup ensemble*, explique Clément, *c'est aussi l'objectif des ateliers. Un mercredi, un jeune n'écoutait rien. Les autres enfants m'expliquaient que je devais crier pour qu'il m'écoute. Je leur ai dit que c'était impossible pour moi. J'ai travaillé avec des enfants dans une crèche en Allemagne avant d'arriver en France. Je leur ai parlé de mon expérience là-bas, du fait qu'on n'élève pas le ton. Un autre jour, une adolescente a dit : « J'ai pas un corps de rêve ! ». Alors, on a discuté autour de cela, des jugements que l'on porte sur soi ».*

Le jeune homme, qui cherche un poste d'éducateur, conclut : « *Ce que je fais à la Maison d'enfants n'est pas différent de mes expériences auprès d'enfants au Togo, en Allemagne et en France. Retrouver les enfants de la MECS m'apporte énormément de joie, j'attends avec impatience le mercredi. Tout ce que j'ai appris depuis mon arrivée en Europe, je veux l'utiliser dans mon pays. Je veux créer une maison qui accueillerait les enfants pendant que leurs parents travaillent. Les enfants seraient en sécurité et non pas livrés à eux-mêmes dans la rue.* »





## Les jeunes parlent de l'atelier danse

**L**ouison, 12 ans : « La danse, je n'avais jamais eu l'occasion d'essayer. Maintenant, j'y vais tous les mercredis. C'est bien parce que Clément nous laisse le temps de choisir nos pas, faire les choses par nous-mêmes. Il a aussi de l'imagination pour les chorégraphies. Je le trouve gentil avec nous, il est toujours de bonne humeur. »

Lola, 4 ans : « J'aime bien la danse. Heu non, j'aime pas la danse. Mais si ! »

Lucie, 13 ans : « Au début j'allais tout le temps aux ateliers avec Clément, j'adore cela ! Il nous fait apprendre des pas que j'aime. Mais comme je fais aussi de l'Unss (des activités sportives le mercredi au collège), c'était trop pour moi. Quand j'allais danser, je me sentais mieux. C'est un moment de

partage entre filles. J'y retournerai bien. »

Camille, 14 ans : « J'y vais à chaque fois car j'aime danser. Clément est là pour nous apprendre, il nous accueille avec convivialité et quand il a quelque chose à dire, il le fait avec franchise. Je préfère quand on est en petit groupe, sinon, tous ensemble pour une répétition générale, je trouve que c'est le foutoir, on n'a pas l'habitude ! Je suis heureuse quand je danse, et j'y vais chaque semaine parce que c'est important pour la chorégraphie à la fin de l'année. Avec Clément, on parle souvent. Il nous a expliqué qu'il avait travaillé en Allemagne, qu'il fait partie d'une association caritative créée dans son pays... On échange sur plein de choses, comment cela se passe en France et ailleurs. »

## AU SON DU DJEMBÉ

Retour sur une séance de jeu organisée en mars et articulée autour des percussions.

**A**ccompagné d'un djambé, Athman Yalali, éducateur, demande aux enfants d'être attentifs aux percussions. Il s'agit de marcher en rythme, de rester immobiles quand survient le silence. Transformés en statues dans un musée imaginaire, les enfants ont bien du mal à garder leur sérieux quand les éducateurs font des grimaces... Après le musée, visite au zoo, il faut maintenant imiter des animaux quand le djambé s'arrête. Les moments pour se défouler alternent avec les plages de concentration. La séance de jeu s'arrête trop vite au goût de tous.





# C'ÉTAIT PENDANT LES VACANCES DE FÉVRIER



Carnaval et équitation font bon ménage ! Les enfants du groupe Émeraude sont montés en selle déguisés. Ce n'était pas leur première visite au centre équestre. Et cette fois, les monitrices du centre avaient préparé un parcours d'obstacles. Les moments partagés avec les poneys sont toujours très appréciés et bénéfiques pour les jeunes (et cela met manifestement les éducatrices de très bonne humeur !).



# FÉDÉRER AUTOUR DU PROJET ASSOCIATIF

Lundi 2 mars, trois administrateurs, accompagnés de Martine Renault, directrice générale de Moissons Nouvelles ont présenté le projet associatif 2020-2024 à la MECS d'Évreux.



**C**ette rencontre exprime la volonté d'entamer des visites régulières dans les pôles pour consolider les échanges entre les salariés et les bénévoles.

Martine Renault a commencé par rappeler le cadre de l'écriture de ce projet : « *Tous les cinq ans, nous faisons le bilan concernant notre travail et les publics accueillis au sein de nos établissements. Les nouvelles orientations sont portées par les constats et les évolutions notés. Notre visite aujourd'hui a pour but d'expliquer ces orientations pour fédérer les salariés autour de ce projet* ».

## « les tripes de l'association »

Autour de Martine Renault, Trois des douze membres du conseil d'administration de Moissons Nouvelles. Chacun s'est présenté brièvement, a exprimé ses motivations, sa vision de l'association en tant que bénévole au sein de la structure.

Brigitte Touraut, avocate d'entreprise à la retraite : « *Nous formons le conseil d'administra-*

*tion, « les tripes » de l'association, nous donnons les orientations. Mais nous ne sommes pas opérationnels au quotidien. C'est vous qui faites le travail auprès des publics accueillis. C'est pourquoi nous sommes là, pour vous entendre, prendre en compte votre expérience* ». Jeanne-Marie Dondain, psychologue clinicienne à la retraite complète : « *Nous avons besoin de relever ce qui est original et novateur dans nos pôles.* » Jean-François Gauthier, ingénieur à la retraite poursuit : « *Nous sommes là pour comprendre votre travail, vos difficultés avec les jeunes. Il s'agit pour l'association de s'adapter aux évolutions de la société, même si nous constatons que ces évolutions ne vont pas dans le bon sens. Le projet associatif est également un outil que nous présentons aux financeurs, aux partenaires* ».

## Cinq axes de travail

Le projet a été présenté le 15 janvier au comité des directeurs qui ont apporté des précisions. Le 21 janvier, le conseil d'administration a validé la version définitive. Les administrateurs ont rappelé que le rôle de l'association « *est d'abord d'accompagner l'émergence des habitu-*

*des propres à un jeune pour lui donner la capacité de s'insérer dans la société. Nous avons un travail de réparation pour les aider à se relever, avancer. Nous constatons également que Moissons Nouvelles est pris en tenaille. L'association prend en charge des cas de plus en plus difficiles et complexes avec des troubles multifactoriels. Dans le même temps, les budgets alloués diminuent. Aujourd'hui, on observe de la part du gouvernement une tendance à vouloir maintenir au domicile autant que possible. Dans ce contexte, il est donc essentiel pour nous, d'expérimenter des pratiques différentes. »*

Ainsi, cinq axes ont été définis :

- Adapter et diversifier les offres de service ;
- Renforcer la qualité des prestations : « *Nos prestations sont déjà de qualité mais il existe toujours des leviers d'amélioration. C'est un travail collectif à faire* » note Jean-François Gauthier.
- Développer la responsabilité sociale d'entreprise (RSE) : « *Cela regroupe, par exemple, l'impact sur l'environnement, le développement de l'emploi local...* » complète Jean-François Gauthier.
- Faire évoluer la structure vers plus de coopération, de transversalité, de responsabilisation : « *Il s'agit de partager au sein des établissements mais aussi entre établissements* » note Brigitte Touraut. « *On parle d'expériences mais aussi de compétences* »

## A Évreux

**P**our Guy-Bernard Aboulin, directeur du pôle Normandie : « *Financièrement, nous avons un solde positif qui nous permet de poursuivre sereinement notre travail. Nous devons nous améliorer dans certains domaines : l'écologie avec des voitures « propres », la consommation d'énergie... Nous avons une longue liste d'attente en internat et pour la MOSP\*. Est-ce que ce franc succès nous permettra de bâtir dans quatre ou cinq ans ? Ce sont des réflexions que nous menons au sein du CSE. Nous avons choisi de placer 2020 sous le signe de l'interculturalité : comment accueillir des jeunes qui viennent du monde entier ? Je note que les salariés sont volontaires pour réfléchir dans des groupes, participer à notre festival des arts en juin. Par ailleurs, des associations d'horizons variés se rapprochent de nous pour échanger sur nos expériences, notamment sur l'intervention d'une sexologue dans notre établissement. En ce qui concerne les aspects budgétaires, nous ne ferons pas des économies sur tout. Ici ce n'est pas la MECS*

poursuit Jeanne-Marie Dondain.

- Renforcer l'efficacité économique et diversifier les sources de financement. Jean-François Gauthier résume : « *Si notre association continue à grandir, c'est en premier lieu parce que les petites structures ont de plus en plus de difficultés de gestion. En se regroupant, on libère une partie du personnel des contraintes financières pour se recentrer sur les missions de base. De leurs côtés, les financeurs préfèrent accompagner une structure de grande taille plutôt que dix petites.* » Mais au-delà de ce constat, il s'agit également de faire des économies et de trouver des fonds privés.

## Disparition des bénévoles et difficultés de recrutement

D'une façon générale, on constate que l'État, en professionnalisant les structures à la fin de la seconde guerre mondiale, a contribué involontairement au rejet des bénévoles. Et aujourd'hui, les établissements font face à des difficultés de recrutement. « *A Paris, la Maison d'enfants peut travailler à 50 % avec des intérimaires*, constate Martine Renault. *Le rythme de l'internat, les publics difficiles reçus, les salaires peu attractifs expliquent ce constat. Mais il est également difficile de recruter pour les fonctions « support ».* Nous avons aussi une réflexion à mener impérativement autour du bien-être et des conditions de travail. »

« *discount* » ou la « *MECS Lidl* »... Nous avons besoin de travailler dans de bonnes conditions et les enfants ont besoin de se sentir bien. On ne peut pas compter sur certaines familles pour fournir des vêtements, alors nous nous en chargeons. Il est aussi important que le linge sente bon, et donc de ne pas faire d'économie sur la qualité de la lessive. Ces aspects peuvent être des causes de discrimination à l'école. Il est important pour moi que l'enfant s'endorme dans une couette et des draps doux, confortables, que les repas soient bons. Nous avons également un gros budget pour les séjours pendant les vacances. Pour le bien-être des enfants, cela ne m'intéresse pas de dire : « on ne dépense plus ». Or on me dit : « comptez ! »... »

Des réflexions entendues. « *Nous rendre dans les pôles sert à cela, à comprendre la vision de chacun. En ce qui concerne la qualité des produits ménagers, des linges de lit, je n'avais jamais pensé en ces termes* » réagit Jean-François Gauthier. MOSP : mesure d'observation et de soutien à la parentalité





**Taleming**    ÉCOUTEZ NOS HISTOIRES    LISTE - OCCUPER SES ENFANTS    A PROPOS    GÉNÉRALISTE

# Des histoires pour enfants à écouter partout, dès 6 ans.

Écoutez nos histoires partout.

Spotify    Deezer    Castbox  
Apple Podcast    Google podcast  
RSS



**La personne accueillie au centre de nos projets**

Nous sommes dans une perpétuelle recherche face aux enjeux de notre société. Partir du vécu, aller à la rencontre de personnes en situation de handicap, passer du temps avec elles, c'est notre priorité. C'est ce qui nous permet de proposer des services adaptés à nos bénéficiaires. Nous garantissons un accompagnement personnalisé qui favorise le bien-être et le développement de nos personnes accueillies.

Nous sommes la personne accueillie au centre de notre projet et plus particulièrement du projet associatif. Nous sommes la personne accueillie au centre de nos projets. La mission principale de notre association est de proposer des services adaptés à nos bénéficiaires. Nous garantissons un accompagnement personnalisé qui favorise le bien-être et le développement de nos personnes accueillies.



## Pour s'occuper et se cultiver

Justine Boniface, psychologue conseille le site [www.taleming.com](http://www.taleming.com) : *“Il propose des contenus gratuits pour occuper les enfants. Il y a notamment des histoires audio à écouter...”*

De nombreux sites proposent, de façon exceptionnelle, des contenus de qualité en accès libre : visite virtuelle de musées (<https://positivr.fr/coronavirus-voici-une-compilation-des-musees-a-visiter-gratuitement-depuis-chez-vous/>), concerts classiques, ballets, pièce de théâtre (<https://www.paris-normandie.fr/loisirs/coronavirus-la-culture-depuis-la-maison-dans-l-agglomeration-de-rouen-HF16570997>)... Il suffit de faire une recherche simple dans un moteur de recherche pour trouver son bonheur. A consommer sans modération !

## Les numéros en ligne

[Ce numéro](#)

[le numéro 5 de janvier-février 2020](#)

[le numéro 4 de décembre 2019](#)

[le numéro 3 de novembre 2019](#)

[le numéro 2 d'octobre 2019](#)

[le numéro 1 de septembre 2019](#)

## Retour de lecteurs

Voici des réactions de lecteurs de la Petite Moisson :

- Une administratrice de Moissons Nouvelles : *« bravo pour ce travail car c'est vraiment formidable. »*

Parmi les associations destinataires de la Petite Moisson :

- *« Merci pour cette proposition de lecture, très intéressante sur le fond et sur la forme. »*

- *« J'ai lu avec grand intérêt votre « Petite Moisson », notamment votre démarche avec la sexologue Marie-Claude Bonnetto. Nous animons un groupe de travail inter-associatif sur « la vie affective et la sexualité des personnes en situation de handicap ». Les problématiques que vous exposez sont très semblables à celles rencontrées par les professionnels des établissements médico-sociaux, en particulier les Instituts médico-éducatifs. (...) Pourrions-nous nous rencontrer pour échanger sur nos actions respectives en vue d'une éventuelle collaboration ? »*



La Petite Moisson  
Maison d'enfants Moissons Nouvelles  
11 rue Jean Bart- 27000 Évreux  
02 32 38 29 59

directeur de la rédaction : Guy-Bernard Aboulin  
rédactrice : Laetitia Brémont  
crédit photo (sauf mention contraire) : Laetitia Brémont  
logo : Claire Massoni

[lecture en ligne de ce numéro](#)